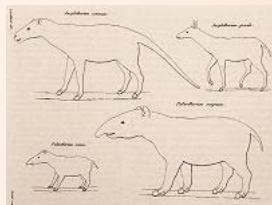


# laissez-vous **conter** les **hommes célèbres** du Pays de Montbéliard



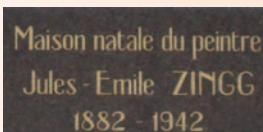
## 1. Charles Laurillard 1783–1853 dessinateur, secrétaire particulier de Georges Cuvier

Montbéliardais de naissance, fils d'un maître d'école, orphelin de bonne heure, le jeune Charles présente très tôt des dons pour le dessin. Après des études au collège de sa ville natale, il donne des cours particuliers de dessin puis se rend à Paris en 1803 pour travailler dans l'atelier d'un peintre académique. Vivant chichement, il retrouve au Muséum d'Histoire Naturelle le frère du naturaliste Georges Cuvier. Ce dernier recrute Laurillard qui, durant plus de trente années, le sert fidèlement comme dessinateur, secrétaire particulier et homme de confiance.



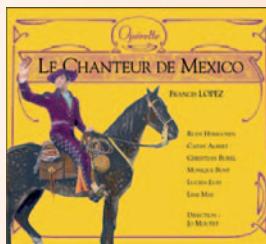
## 2. Georges Cuvier 1769–1832 paléontologue naturaliste

Ce célèbre paléontologue dont les travaux font aujourd'hui encore autorité en la matière est né à Montbéliard au 22 rue «sur l'eau» (actuelle rue Cuvier). Il passe les quinze premières années dans sa ville natale et fait des études administratives et naturalistes en Allemagne. Il est précepteur pendant un temps puis intègre le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris en 1795. Commence alors une prodigieuse carrière. L'œuvre du plus célèbre des scientifiques de Montbéliard est à découvrir au musée du château des ducs de Wurtemberg, dans la galerie d'histoire naturelle qui porte son nom, le Muséum Cuvier.



## 3. Jules Emile Zingg 1882–1942 peintre

Né à Montbéliard, Jules-Emile Zingg étudie à l'école des Beaux-arts à Besançon, puis à Paris. Il obtient le Second Prix de Rome en 1913 et est admis au Salon des artistes français. Considéré comme le meilleur peintre paysagiste de sa génération, il se plaît à représenter la nature, la vie rurale et notamment les paysans. Il est possible de voir certaines de ses œuvres au Musée du château des ducs de Wurtemberg à Montbéliard mais aussi à l'hôtel de ville, à l'entrée du théâtre où il a réalisé en 1939 une importante fresque, allégorie du Pays de Montbéliard. (cf illustration couverture)



## 4. Francis Lopez 1916–1995 compositeur et mélodiste

Fils d'un basque espagnol ayant fui le pays en guerre, Francisco Lopez naît à Montbéliard, mais sa mère, devenue veuve alors que l'enfant n'est âgé que de 5 ans, retourne à Pau où le jeune homme entreprend des études. Plus tard, ayant francisé son prénom, il se rend à Paris pour faire « médecine » et pratique, le soir, le piano en amateur dans des cabarets du Quartier Latin. Il compose ses premières chansons pour une fête de Noël en 1939 alors qu'il est enrôlé dans l'armée française. « La belle de Cadix » le rendra célèbre en même temps qu'un jeune chanteur à ses débuts (Luis Mariano), lors d'un spectacle au Casino Montparnasse dès 1945. Très prolifique dans le monde de l'opérette, le compositeur reste au firmament jusque dans les années 1970 au moment où la comédie musicale sur le modèle américain gagne peu à peu du terrain. Décédé à Paris en 1995, Francis Lopez laisse le souvenir d'un grand mélodiste populaire du XX<sup>e</sup> siècle.



**5. Jean Walter**  
1883–1957  
architecte, industriel

Né à Montbéliard, l'architecte Jean Walter s'installe dans sa ville natale au début de sa carrière. Développant un intérêt

particulier pour le logement social, il se spécialise dans les cités ouvrières (dont les cités-jardins) et conçoit, pour les industriels régionaux, la cité des Longines à Valentigney et une cité à Beaucourt. Il travaille par la suite à Paris et s'illustre dans la réalisation de grands hôpitaux. C'est également un industriel qui fait fortune en exploitant un gisement de plomb et de zinc au Maroc, les Mines de Zellidja. C'est à lui que l'on doit l'architecture originale de l'immeuble du Lion Peugeot en face de la gare à Montbéliard.



**6. Jules Viette**  
1843–1894  
homme politique et fondateur de l'Institut National Agronomique

Enfant de Blamont, Jules Viette sera successivement maire de sa commune, conseiller général, puis député, pour prendre à partir de 1888 les fonctions de ministre de l'agriculture et en 1892 celle de ministre des transports. Très investi dans le domaine de l'éducation, il fondera à Montbéliard l'Ecole pratique de l'industrie (actuel Lycée Jules Viette), l'Ecole des industries laitières de Mamirolle et enfin l'Institut national agronomique qui doit former les futurs ingénieurs agronomes. Jules Viette, attaché à son terroir, est également l'un des premiers promoteurs de la race « Montbéliarde », née en cette fin de XIX<sup>ème</sup> siècle.



**7. Antoine Lumière**  
1840–1911  
photographe, peintre et homme d'affaires

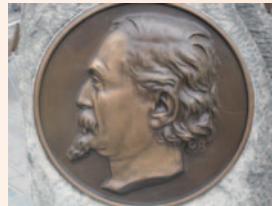
Antoine Lumière quitte sa Haute-Saône natale pour s'installer à

Paris, où, en 1861, il peint une enseigne pour le photographe Nadar. La même année, il rejoint Lyon souhaitant ouvrir un commerce à son compte, mais dès l'année suivante il déménage à Besançon sur l'actuelle place Victor Hugo. En 1862 et 1864, ses fils naissent dans cette ville. Un bref passage à Montbéliard permet à Auguste de tenir boutique au 33 de la rue Clémenceau. Après la naissance de quatre autres enfants et après être retournée s'installer dans la capitale, la famille Lumière, et plus particulièrement les fils aînés Louis et Auguste, inventeront le cinématographe. C'est à l'instigation de leur père qui les stimule à faire des recherches dans le domaine des images animées, leur suggérant de faire connaître cette nouvelle invention lors de projections publiques, que ces deux inventeurs devinrent célèbres.



**8. Pierre-Frédéric Dorian**  
1814–1873  
industriel et homme politique

Fils d'un négociant, il naît à Montbéliard et y suit ses études secondaires avant de partir pour Saint-Etienne à l'Ecole des Mineurs. Très vite, il se retrouve à la tête d'une première usine (1834) puis d'une seconde en 1839, d'une troisième et d'une quatrième (spécialisée dans la fabrication de faux et de faucilles). Il dirige avec son beau-frère une entreprise de près de 50 ouvriers pour qui il développe une politique sociale avant-gardiste. Mais c'est surtout sa carrière politique qui fait sa renommée. Ouvertement républicain, il est pendant un temps ministre des travaux publics. Il est également président du Conseil général de la Loire et siège à l'Assemblée nationale. Il décède en 1873 et il est enterré au cimetière du Père Lachaise.



**9. Pierre Denfert-Rochereau**  
1823–1878  
le Défenseur de Belfort

Ce polytechnicien, né dans les Deux-Sèvres, repose au cimetière de Montbéliard aux côtés de son

épouse Pauline Surleau-Goguel, issue d'une famille de la moyenne bourgeoisie de la ville. Ayant participé à la guerre de Crimée, ce sont ses travaux de fortification ainsi que la défense héroïque livrée lors du siège de Belfort par les Prussiens en 1870/71 qui l'ont rendu célèbre à travers toute la France. Il sera élu député à l'Assemblée nationale. Il meurt à Versailles en 1878.



**10. Charles Contejean**  
1824–1907  
botaniste, naturaliste, géologue, paléontologue, climatologue, linguiste

Il naît à Montbéliard où il étudie au collège avant de partir en Russie pour y être précepteur. De retour à Montbéliard en 1846, il devient commis à la Sous-préfecture. En 1850, il occupe la fonction de conservateur du musée fondé aux halles par la Société d'Emulation de Montbéliard. Touche-à-tout, il développe successivement des passions pour l'herborisation (il est l'auteur notamment d'un « Herbarium des Plantes du Pays de Montbéliard » de grande qualité), la climatologie, la vulcanologie, l'archéologie, la paléontologie. Il publie une thèse en géologie avant de devenir préparateur au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris puis professeur en sciences naturelles. A l'âge de 58 ans, il entreprend des voyages qui le conduisent en Espagne, en Italie, en Algérie, en Tunisie et en Grèce. Il retranscrit soigneusement ses souvenirs et ses impressions sur des carnets (réédités en 2008). Parmi ses œuvres figure également le glossaire du patois du Pays de Montbéliard. Il décède à Paris en 1907.



**11. Jean Dagnaux**  
1891–1940  
aviateur et 1<sup>er</sup> directeur de la Régie Air Afrique

Le lieutenant Dagnaux voit le jour à Montbéliard le 28 novembre 1891. Militaire dans l'âme, il entame sa carrière de navigateur aérien et d'observateur d'artillerie au cours de la Première Guerre mondiale. Ce conflit le laissera handicapé à 90% et il en ressortira décoré de la croix de guerre. Considéré comme non mobilisable,

il réussit néanmoins à décrocher une affectation au cours de la guerre de 1939-45 et tombera au champ d'honneur le 18 mai 1940.



**12. Jean De Lattre de Tassigny**  
1889–1952  
maréchal de France, compagnon de la Libération

Né en Vendée dans la même ville que Clémenceau, Jean De Lattre de Tassigny est saint-cyrien de 1909 à 1911, puis poursuit, la même année, sa carrière à l'école d'équitation de Saumur. Après une affectation au Maroc et son mariage en 1927, il est promu en 1932 lieutenant-colonel. On le retrouve en 1938 au poste de chef d'État major du Gouverneur de Strasbourg. Il est nommé général d'armée par le général de Gaulle en 1943. Après son débarquement en Provence en août 1944, il entame la route de la Libération en remontant la vallée du Rhône. Séjournant à l'hôtel de la Balance à Montbéliard avec ses troupes, le général de la première armée française libère la ville le 17 novembre 1944 avant de continuer vers Mulhouse, Colmar, puis les rives du Rhin et du Danube.



**13. Charles-Frédéric Surleau**  
1841–1932  
architecte et bienfaiteur

Né à Digoin (Saône et Loire), il fait ses études secondaires à Montbéliard puis part à Paris pour suivre des études d'ingénieur à l'Ecole des Arts et Manufactures. Il travaille quelques temps comme ingénieur aux chemins de fer du Nord puis revient s'établir à Montbéliard. Il est chargé alors de la conception de nombreux bâtiments publics : la synagogue de Montbéliard, le temple de Feschés-le-Châtel, l'école des Fossés mais aussi de nombreuses écoles maternelles et des collèges. La construction du nouvel hôpital de Montbéliard en 1895 est une œuvre importante dans sa carrière

d'architecte. Il fait d'ailleurs don de ses honoraires sur ce projet. A sa mort, il lègue 250 000 francs à l'hôpital, 15 000 francs et toute sa bibliothèque à la Ville de Montbéliard.



#### **14. Henri Mouhot** **1826–1861** **explorateur, naturaliste,** **photographe**

L'explorateur Henri Mouhot est né et a grandi à Montbéliard. Comme de nombreux compatriotes de la région, il émigre très jeune en Russie où il devient professeur de français.

Puis il parcourt l'Europe qu'il se plaît à photographier et finit par épouser la nièce d'un explorateur écossais, Anne Park. La lecture de récits d'exploration le pousse à entreprendre un projet d'expédition en Extrême-Orient en 1858. C'est au cours d'un des voyages qui suivront qu'il retrouve la cité abandonnée d'Angkor. En 1861, il succombe à une fièvre tropicale en pleine forêt vierge.



#### **15. Heinrich Schickhardt** **1558–1635** **architecte, ingénieur,** **cartographe, urbaniste**

Heinrich Schickhardt voit le jour en Forêt Noire à Herrenberg (Allemagne) au temps de la Renaissance. De modeste menuisier, cet homme, à la vie

exceptionnellement longue pour l'époque, s'élèvera au rang d'architecte ducal. Sous le mécénat éclairé de Frédéric de Wurtemberg, il déploie tous ses talents, chroniqueur lors de deux voyages en Italie, cartographe du pays de Montbéliard, ingénieur des ponts et chaussées et en hydraulique, mais aussi urbaniste, inventeur, arpenteur... Plusieurs de ses réalisations sont encore visibles à Montbéliard : Temple Saint-Martin, Collège universitaire, Maison du Bailli... Lors de son décès, l'on découvre une

impressionnante et très complète bibliothèque où œuvres religieuses, scientifiques et techniques se côtoient.

#### **Et les femmes célèbres du Pays de Montbéliard ?**

Les femmes du pays sont-elles de nature discrète et effacée ? Ou simplement ne leur a-t-on pas accordé la place qui leur revient ? Nombre d'entre elles méritent pourtant que l'on rappelle leurs destins :

Henriette de Wurtemberg (1387-1444), comtesse de Montbéliard et du Wurtemberg qui régna seule sur ses terres à la mort de son époux en 1419 ; Sophie-Dorothee de Wurtemberg connue également sous le nom de Maria Feodorovna (1759-1828), princesse de Montbéliard, Impératrice de Russie par son mariage avec le Tsar Paul 1<sup>er</sup> ; Henriette Louise de Waldner de Freundstein plus connue sous son titre de Baronne d'Oberkirch, dame de compagnie de Sophie-Dorothee et auteur de « Mémoires » ; Fanny Durbach (1822-1895), préceptrice du compositeur Piotr Illitch Tchaikovsky ; Geneviève Jonte (1906-1983), fille et petite-fille de pasteur du Pays de Montbéliard, ordonnée le 5 septembre 1937, premier pasteur du petit temple Saint-Jean que la famille Peugeot avait fait ériger ; Lucie Diemer-Duperret (1816-1891) et Rosalie Morel (1817-1901) bienfaitrices de Montbéliard ; Henriette Dubois-Damart (1885-1945), peintre pastelliste, élève de Redon, Lefèvre et Fleury, qui exposa plusieurs fois au Salon des Artistes français dont elle fut médaillée d'or en 1935... et bien d'autres encore.



*Illustration : Fanny Durbach (1822-1895), préceptrice du compositeur Piotr Illitch Tchaikovsky*